

au retour vers Dieu ceux qui s'éloignent de lui. Toujours fidèle à son culte, toujours embrasée d'amour divin au milieu de l'indifférence de nos sociétés, c'est elle qui paie au ciel le tribut de nos fautes et de nos tiédeurs. C'est elle qui remplit nos temples, qui visite les lieux saints et qui ne laisse point sans voix ce cantique saint, cette harmonie de prières que la terre doit à son créateur.

Plus tard, fidèle à son rôle sublime, c'est elle bien souvent qui parle d'éternité au mourant qu'elle assiste. Elle fait descendre sur ses douleurs le baume des consolations célestes; elle calme ses plaies brûlantes et met l'espoir dans son âme desséchée par le doute et par une longue indifférence.

Deux fois mère et deux fois apôtre, jadis ce fut elle qui, prenant l'homme au berceau, parfuma ses lèvres de ces noms bénis qu'on n'oublie jamais: elle offrit à Dieu son nouveau-né venant en ce monde, elle remplit son cœur de foi et d'amour. Aujourd'hui, près de ce lit du mourant, berceau de l'éternité, c'est elle encore qui vient dire à l'homme: O mon fils, qu'as-tu fait de la foi que je t'avais donnée, des prières que je t'avais apprises? Souviens-toi de ton Dieu, que nous prions ensemble quand je te nourrissais du lait de mon sein mêlé à de saintes croyances. Aujourd'hui qu'une autre vie va commencer pour toi, tourne les yeux vers le ciel dont je t'avais montré le chemin. Je fus ta mère pour la vie d'ici-bas, que je sois encore ta mère pour celle de l'éternité.

Voilà le langage de la femme pieuse, mais je vous le demande, n'est-ce pas aux pieds des autels qu'elle apprendra ce suave et consolant langage?

Et messieurs, nous qui nous enorgueillons d'être ornés de la royauté du bras et des clinquants de l'intelligence, navigateurs hardis et souvent imprudents, ne sommes-nous pas heureux quelquefois après des jours d'orages de jeter l'ancre un instant dans le port où est la barque de Pierre, et d'y décharger notre frère embarcation prête à sombrer, à la grille modeste d'un confessionnal?

Notre cœur ne sent-il pas le besoin quelquefois de se pencher vers un autre pour y verser un secret? Ne sent-on pas souvent la vérité de ce qui est dit dans les soirées de St. Pétersbourg: "Le malheureux déchiré par le remords ou par le chagrin a besoin d'un ami, d'un confident qui l'écoute, le console et quelquefois le dirige. L'estomac qui renferme un poison, et qui entre lui-même en convulsions pour le rejeter, est l'image naturelle d'un cœur où le crime a versé ses poisons. Il souffre, il s'agite, il se contracte jusqu'à ce qu'il ait rencontré l'oreille de l'amitié, ou du moins celle de la bienveillance."

N'en rougissons pas, et avouons qu'il nous a été doux plus d'une fois de venir parler à Dieu de nos peines secrètes, chose que nous aurions manqué de faire souvent s'il nous eût fallu franchir de longues distances; et en matière de confession, la distance change souvent chez les hommes les bonnes dispositions.

Et n'arrive-t-il pas trop souvent des accidents et des morts subites qui ne laissent pas le temps d'aller loin pour quérir le prêtre? Une seule âme qui devrait son salut à la proximité d'un prêtre, suffit à l'homme de foi pour le payer de tous les sacrifices qu'il peut faire.

Chaque famille dépense en moyenne une piastre par jour pour son entretien temporel, ne pourrait-elle donner un dollar par année pour assurer la vie éternelle.

Remarquez-le, Messieurs, c'est que nous y sommes obligés et c'est le droit naturel, car l'homme ne peut pas plus se passer de culte qu'il ne peut se passer de nourriture matérielle. Cette parole a été dite: "L'homme ne vit pas seulement de pain."

Nous payons quelquefois 25 centins et même cinquante pour entendre un concert, un drame, ou pour assister à un repas. Ici pour cinquante centins par année, c'est-à-dire moins d'un centin par semaine, nous entendons tous les dimanches et tous les jours de fête la musique harmonieuse de l'orgue où l'on croirait entendre au milieu des cris de la nature, le bruissement des ailes qui montent nos prières au pied de l'Eternel, et les hymnes et les psaumes dont la beauté a ravi les poètes et les artistes. Ah! si vous en étiez privés, c'est alors que vous en comprendriez la beauté et que nous entonnerions ce psaume à jamais expressif de David: "Près des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis, et nous avons pleuré en nous souvenant de Sion. Aux saules de leurs rivages, nous avons suspendu nos harpes. Là, ceux qui nous emmenèrent en captivité nous ont demandé les chants de nos hymnes. Ceux qui nous ont entraînés captifs nous ont dit: Chantez-nous un des cantiques de Sion. Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère?"

Et pour ce prix nous pouvons assister tous les dimanches et les jours de fête, au plus intéressant des drames, à un drame qui est le livre du passé, du présent et de l'avenir. On court tous les jours à ces représentations dont l'intérêt est le plus souvent étranger aux nôtres et celui-ci, où nos intérêts les plus chers sont en cause, celui-ci on le déserte, ou l'on ne sait pas, pas assez tout ce qu'il est, tout ce qu'il contient, tout ce qu'il exprime.

Bolingbroke (raconte Mde Nercker) qui n'avait jamais entendu la messe, fut tellement transporté de la beauté de cette cérémonie, qu'au moment où l'archevêque éleva l'hostie, et où tout le peuple tomba à genoux, il dit tout haut à son voisin: "Si j'étais roi, je ne remettrais jamais cette fonction à un autre."

Et pour ce prix, qui le croirait, Nous pouvons tous les jours approcher du banquet où n'approchent pas même les anges, nous pouvons faire la communion, mot immense, qui exprime de faire un en Dieu et avec Dieu. Et cette fraternité divine est la source et la raison d'être de la fraternité humaine.

Mais je m'arrête, et ai-je besoin de résumer ici que nous avons avec l'Eglise, les services du prêtre, et le jour et la nuit, le chant, la musique, la communion, la messe, l'Instruction. Non, il suffit de savoir que nous sommes catholiques, et de cette race de canadiens qui pour Dieu et la patrie ont opéré des travaux miraculeux, et qui toutes les fois qu'ils voulaient faire un établissement solide, commençaient par en assurer le succès, en jetant les bases d'un monument religieux à l'ombre duquel ils travaillaient à l'avenir de leurs enfants, pour ne pas douter de l'avenir. N'est-ce pas, citoyens de Saint Jean Baptiste, ce que vous avez commencé, et n'est-ce pas ce que vous réussirez à couronner de succès?

Donnez! afin que Dieu qui dote les familles,  
Donne à vos fils la force et la grâce à vos filles;  
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit;  
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges;  
Afin d'être meilleurs; afin de voir les anges  
Passer dans vos rêves la nuit!

Donnez pour être aimés de Dieu qui se fit homme,  
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,  
Pour que votre foyer soit calme et fraternel;  
Donnez! afin qu'un jour, à votre heure dernière,  
Contre tous vos péchés, vous ayez la prière  
D'un mendiant puissant au ciel.